

De Partout

Le cardinal Moroni, qui avait failli mourir durant le dernier concile, est à l'agonie. Le Pape est allé lui rendre visite et lui a donné sa bénédiction apostolique.

Mme Mary Aird, de Montréal, est morte à l'âge respectable de cent six ans et six mois. Elle était née en Irlande, dans le comté de Derry. Elle était venue s'établir à Montréal avec ses parents à l'âge de 17 ans et s'était mariée deux ans après à M. Barry, un Irlandais comme elle. Elle a vu quatre générations.

Benjamin Martineau, 86 ans, a été trouvé pendu dans sa grange, à St.-Laurent. Il devait être conduit à l'asile de la Longue Pointe, le lendemain matin.

T. C. Salter, de Gananoque, Ont., serre-frein, à l'emploi du Pacifique, a été tué à Warren, en accablant deux chars. Salter faisait son premier voyage comme serre-frein.

Il y a eu, durant la saison, une augmentation de 150 pour cent dans le nombre de colons qui se sont fixés sur des terres au nord de Montréal, dans la vallée de la Metapédia et au Lac Saint-Jean.

Mgr Sbaretto vient de recevoir les bulles papales, érigeant en évêché le nouveau diocèse du Sault Ste.-Marie. Le révérend M. Scollard en sera l'évêque. Ce diocèse est détaché de celui de Peterboro.

A Ottawa, à la réunion du cabinet, samedi, la sentence de mort prononcée contre Magloire Hogue, pour le meurtre de sa femme, à Montréal, a été commuée en un emprisonnement pour la vie. La preuve était quelque peu contradictoire et il a été démontré qu'il n'y a pas eu préméditation.

Un train du "Kansas et Texas Missouri" nommé le "Katy Flyer" a déraillé à huit milles nord de Barrows. On rapporte un mort et dix blessés.

Pierre Tétrault, employé à la Worcester Consolidated Street Ry., est tombé en avant d'un tramway de la compagnie et a été décapité.

Les élections américaines ne se sont pas passées sans événements tragiques. Neuf personnes ont été tuées. Un shérif a blessé mortellement deux sergents de ville.

A New-York, un vieillard du nom de Frédéric Griebell, Allemand d'origine, s'est suicidé en apprenant la défaite de Parker. Griebell avait parié de fortes sommes sur l'élection démocrate.

Quatre personnes ont perdu la vie dans une collision entre le vaisseau des Etats-Unis, le "Culgoa" et le schooner "Wilson et Hunting", de Norfolk, Va., au large du phare de Barnegat.

Un ouragan terrible accompagné de neige et de pluie a sévi dimanche sur toute la côte de l'Atlantique et rageait surtout la nuit à New-York. Sur certains points, les désastres causés furent très violents. Les lignes télégraphiques sont brisées en maints endroits, surtout à l'ouest.

Le train de marchandises ayant quitté Worcester pour Albany a déraillé avec de tristes résultats. Un chemin de fer qui avait prit clandestinement passage à bord a été tué sur le coup, et deux hommes d'équipe, Thomas Bowler et Pierre Champagne, de Worcester, ont été blessés.

A New-York, une petite fille de 7 ans, Caroline Fisher, a été écrasée par un tramway au moment où elle traversait la 3e avenue. La pauvre petite se rendait à l'école et était en retard, aussi courait-elle en traversant la 3e avenue, et c'est pourquoi le mécanicien de ce tramway, qui d'ailleurs marchait à grande vitesse, n'a pu serrer les freins à temps pour éviter l'accident.

L'on signale des troubles en Russie. Les réservistes résistent aux ordres d'enrôlement. Les étudiants s'agitent et les Juifs sont menaçants. Le gouvernement prend toutes les mesures nécessaires et l'on espère que grâce au nouveau ministre de l'intérieur l'ordre se rétablira assez rapidement.

M Henri Wallon, sénateur à vie et connu sous le nom de père de la troisième république, est mort à Paris. Il était âgé de 62 ans. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques de grande valeur. Mais son œuvre maîtresse est la constitution de la troisième république, œuvre de sagesse et de véritables science politique.

Les Parisiens observent avec attention les résultats de l'exposition de Saint-Louis. Il y a une agitation générale à propos de la question de savoir si Paris aura une grande exposition en 1920, pour célébrer le jubilé de la troisième république. La décision dépendra, dans une large mesure, du succès ou de l'échec de l'exposition de Saint-Louis.

Un incendie dans lequel 2 hommes ont perdu la vie et qui a été accompagné d'incidents des plus dramatiques, a éclaté dans la fabrique de peintures à émail de Ripotin, à Issy, près Paris. Un grand nombre de femmes s'élançèrent au dehors, leurs vêtements en flammes, et se jetèrent dans la Seine, pour les éteindre. Dix hommes et le même nombre de femmes ont reçu des brûlures graves, plusieurs d'entre eux sont dans un état critique. Outre ceux qui ont succombé à leurs blessures, l'on craint que d'autres personnes n'aient péri dans le bâtiment.

ong râle. Un vieux ; est là, coucû à terre, sur une paille, se-jambes affreusement amaigries, se-sont à demi découvertes dans des-mouvements convulsifs ; la tête-bouche bée, est rejetée en arrière du traversant ; le nez est effilé, les yeux vitreux ; un-sueur froide-trace des sillons dans l'épaisse cou-che de crasse qui di-simule mal la-pâleur du visage. La poitrine se-soulève péniblement avec un bruit-d'eau qui bout sur le feu

C'est le père ; il se meurt, et la-nichée n'en paraît pas autrement-troublée.
—Ce qu'il est long à filer, le-vieux fait Titi, l'ainé, sans même-donner un regard au moribond.
Sur le soir, une voisine, informée-que le vieillard est à toute extré-mité, court chez le vicaire et le sup-plie de venir assister le pauvre-mourant. Notre ami, le bréviaire-sous le bras, le coffret des Saintes-Huiles à la main, se dirige en toute-hâte vers la maisonnette borgne et-frappe à la porte.

De la fenêtre où quelques car-reaux subsistent encore au milieu-de nombreuses plaques de papiers-huileux, l'oeil d'un gamia-l'a vu et-on entend sa voix aigue crier à l'in-térieur :

—P'pa, un curé !
—Qu'est ce qu'il nous vut ?
—Ah ! c'est vrai... le vieux-quelqu'un aura mouchardé. Ben !-il a raté son coup.

Pourtant, on ouvre, et le père, la-caquette à la main et même obsé-quietux, car il s'est souvent adressé-à l'abbé pour des secours, se pré-sente, et d'un ton de plaisanterie-naçabre.

—Ah ! m'sieu le curé, vous nous-faites bien de l'honneur. Probable-ment vous venez voir not' coq.
—Comment votre coq ! mais-vous avez ici un vieillard, votre-père, qui se meurt ; laissez-moi le-voir, lui parler, lui donner les con-solations suprêmes de la religion.

—Trop tard, vous comprenez-je n'en pensions pas que ça finirait-si vite ; et puis, on n'aurait jamais-osé vous déranger pour si peu-L'pauvre vieux, c'est lui qui est-not' coq à présent.

A cette affreuse plaisanterie que-l'abbé ne comprenait pas encore, femme et enfants se mirent à rire-bêtement.

—Venez le voir, fit l'homme.
—La nuit était tombée. Une-chandelle à la main, on pénétra-dans l'espèce de fosse infecte, bou-euse, presque remplie d'ordures, qui servait de cour et au fond de-laquelle quelques vieilles planches-maljointes formaient une bicoque.

une sorte de poulailler où deux mé-chantes poules, une patte relevée et-la tête sous l'aile, commençaient à-dormir, perchées sur un bâton ;-mais la lumière les éveilla et elles-se mirent à battre des ailes, affo-les, en pou-sant des cris aigus....

Là, sur un morceau d'ordures, enveloppé dans un drap jadis blanc, le-corp gissait sous le hangar.

—Voilà not' coq, dit l'homme.

Vous comprenez, nous n'avons-que une paille et deux matelas, et-nous sommes huit. On ne peut-pourtant pas coucher avec un mort.

Alors, j'ai eu l'idée de le mettre-là en attendant : ça ne peut pas lui-faire du mal. C'était tout de-même un joyeux vivant, de vrai, dans le temps ; ce qu'il était fri-leux ! mais maintenant, il n'a plus-froid....

L'abbé partit, écoeuré, épou-vanté, sans dire un mot.

—C'est donc là, pensait-il en ar-pentant tristement le chemin du-presbytère, l'affreux avenir que-nous réservent des générations-sans moeurs et sans croyances.

Voilà, dans toute son horreur, la-mort chez les sans-Dieu. On ne-tue pas encore, comme chez les-sauvages, les vieillards inutiles ;-mais comme l'on est heureux-d'en être débarrassé ! Ils sont une-charge....

Seigneur Jésus, ayez pitié de ce-pauvre peuple ! Et cette histoire-est vraie !

LES PILULES MORO

Conservent la Vigueur, font dis-paraitre la Maladie et don-nent la Santé.

M. HIPPOLYTE FULLUM est-guéri en deux mois par les-PILULES MORO. Lisez son-témoignage.



M. HIPPOLYTE FULLUM

“Comme beaucoup d'hommes, dit M. Fullum, j'ai travaillé dur, dans des conditions défavorables à la santé, et c'est de là seulement que m'est venue la maladie qui m'a fait souffrir pendant plus de trois ans. D'abord mes forces diminuèrent beaucoup, j'éprouvais toutes sortes de malaises, puis survinrent des douleurs aux reins si fortes que souvent je perdais connaissance. Naturellement, je ne pouvais presque pas travailler et j'avais peu de courage. J'ai souffert pendant longtemps, espérant que tout disparaîtrait avec peu de repos, mais voyant que mon état ne changeait pas, j'allai consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro. Ils m'ont prescrit les Pilules Moro, m'ont donné une foule de conseils et m'ont si bien suivi qu'en deux mois j'étais tout à fait bien. Dès les premières semaines je me suis aperçu que le remède me faisait beaucoup de bien, j'espérai alors tout de suite d'être guéri en peu de temps, et je n'ai pas été trompé. Avec la force et la santé, le courage est revenu et j'ai maintenant repris mon ouvrage avec ardeur. Je tiens aujourd'hui à faire connaître que ce sont les Pilules Moro qui m'ont guéri, afin de répandre davantage ce remède et de suggérer aux hommes qui souffrent la confiance que méritent ses effets curatifs. Ceux qui douteraient n'ont qu'à venir me voir et je me charge de les persuader que les Pilules Moro doivent être prises par les hommes à l'exclusion de tous les autres remèdes. J'ajouterais qu'elles sont un remède sûr et qui coûtent bien peu.” Hippolyte Fullum, Caraque, N.B.

THE DELINEATOR FOR NOVEMBER

Those who follow every caprice of Fashion, as well as those who have only the usual desire to appear becomingly dressed, will find the November DELINEATOR exceptionally interesting and suggestive, while in the matter of fiction and general literature an equally high standard is maintained. The second part of Richard Le Gallienne's exquisite dream tale, "Poet, Take thy Lute!" contains some inimitable lyrics, and there is also a curious tale of the Western Coast by Ethel Watts Mumford, and a short story by Dane Coolidge, "Lone Turkey of Pinal", containing many elements of interest and originality. W. Jay Mills has procured the material for a most interesting chronicle of the social events and personages of Old New York, which is given in this number of the magazine and illustrated with photographs never before published. W. G. Fitz-Gerald tells the story of the trials and heroism of the woman missionary abroad in an article that is graphically illustrated, and the romance of Mozart and his Constance is related in the "Composers" series. Dress in its relation to health is discussed by Dr. Grace Peckham Murray, and there is a delightful paper in the "Joy of Living" series, while for the young people, Clara Morris, Ada Marie Peck and Albert Bigelow Paine contribute pleasant and instructive reading. The interests of the home are treated thoroughly, with regard for the special demands of the Thanksgiving season.

NEW GOODS

NEW GOODS

Alberton and People's Store. Farmers' Emporium

The federal voters have had other say and the local is coming on. But all the voters, both Dominion and Provincial are unanimous in saying that our Store is the centre at which to have your patronage.

Our Stock is now complete and consists of a large new line of Dry goods, Ready to wear clothing, Boots and Shoes, Rubber Goods. Groceries in all lines, Ranges, Stoves, Furniture, Fancy goods for Xmas season, Fur goods from a Fur Puff to a Sable suit.

Come one come all. Give us a call and we will guarantee that if you give us your patronage, your interest will be well looked after

THOMAS WILKINSON
Alberton

Nov. 10th. 1904

Abonnements a Prix Réduits

L'Impartial 3 mois pour 10 cents

Nous prions nos lecteurs de faire part de cette offre spéciale à leurs amis et de les engager à s'abonner à L'IMPARTIAL

3 mois pour 10 cents

L'IMPARTIAL est de 8 pages 6 cols. par page. C'est le plus grand journal acadien des provinces maritimes.

L'IMPARTIAL ne se croit point le meilleur journal du monde, ni le seul journal qui doit être lu par les familles acadiennes, mais nous croyons que L'IMPARTIAL compare très favorablement avec aucun journal des Provinces Maritimes et surpasse de beaucoup un bon nombre des journaux des autres provinces

L'Impartial n'est point l'outil d'un parti ni le torchon d'une clique

L'IMPARTIAL est un journal de famille publié dans l'intérêt des Acadiens des Provinces Maritimes.

L'IMPARTIAL est l'ami des Acadiens et montre son dévouement à la cause Acadienne en tout lieu et en toute occasion.

Pour un court temps nous accepterons des nouveaux abonnés à 10 cents chaque pour 3 mois.

Adressez vos communications à
L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

Willington Store

Judging by the way our trade increased during October we think people are begining to realize how cheaply we are selling goods.

We carry a pretty complete line of Dress Goods, Millinery, Gents Furnishings, Ready made Clothing, Footwear, Crockery, Glass ware, Hardware, Paints, Oils, Glass, Furniture, Stoves and Tinware, Groceries, Canned Goods, Confectionery, Flour, Salt, Lime, Lumber, Grain, Mill Feed, Patent Medicines. &c.

This week we offer special discounts on Ladies Fall and Winter Hats, Coats, Capes, Cloaks &c.

Cash paid for oats and Pork

James A. Sharp

Successor to J. O. Arseneault's Sons & Co.
Wellington Station

IS YOUR BREATH BAD

Bad breath is one of the early symptoms of catarrh which should be checked at once and not allowed to run into consumption. The surest cure is fragrant healing Catarrhose which cures catarrh by removing its cause. No case is too chronic, even the most stubborn yield in a short time to the balsamic vapor of Catarrhose. It makes cures that last, for once cured by Catarrhose you stay cured. Catarrhose is pleasant, convenient and safe to use, relieves almost instantly and is guaranteed to cure every type of catarrh, bronchitis and asthma. Use only Catarrhose, complete outfit \$1.00 ; sample size 25c.

When your joints are stiff and your muscles are sore from cold or rheumatism, when you sprain or bruise yourself, Perry Davis's Pain-killer will take out the soreness and fix you right in a jiffy. Avoid substitutes.

NOT' COQ

De la Croix de Paris

Dans une de ces nombreuses maissonnettes basses, humides, malsaines, vraies cahutes à vermine et à misère, dont la Commission pour la salubrité des logements ne soupçonne même pas l'existence, six à huit êtres humains, hâves, dépenaillés groillaient, il y a quinze jours, autour d'une table bancale. L'homme est chiffonnier, la femme mendie les aînés portent déjà sur leurs traits flétris les stigmates du vice.

En ce moment, toute la famille était là, au complet, dévorant à belles dents une fricassée dont les relans de graisse rance auraient soulevé le coeur des moins délicats.

D'un angle obscur de la pièce unique on entend le bruit d'un

LE PARISIEN

Si vous tousssez, prenez le BAUME RHUMAL